

LES ANGOISSES ET LES JOIES.

L'Eglise passe actuellement par des épreuves bien grandes ; les flots de la tempête sont terribles ; il y a, surtout sur certains points du monde, des vexations et des persécutions portées contre l'Eglise, qui peuvent ébranler la foi chez les faibles, et faire croire à ceux-ci que c'en est fait de la grande institution divine.

Mais pourtant tout n'est pas sombre à l'horizon ; à côté des grandes douleurs il y a des grandes joies, à côté des sujets de tristesse il y a des sujets de joie.

A Rome, la tête de la hiérarchie n'est pas dans une situation normale ; le Pape est captif et est dans la désolation sur les ruines morales de sa Ville et de ses Etats, mais d'un autre côté quelles joies ne goûte-t-il pas en voyant venir ces nombreux pèlerins de tous les points de l'Europe. Durant Décembre et Janvier dernier, les pèlerinages vers Rome ont été plus nombreux que jamais.

Le Saint-Père approuve hautement ces manifestations de la foi, qui rétablissent, autant qu'il est possible, le culte public, et qui montrent une Eglise vivante, là où l'on ne voulait voir qu'un cadavre. Il loue la France, qui se trouve à la tête de ce mouvement, il la loue de sa piété, de ses œuvres de charité, des efforts qu'elle fait pour ramener Dieu dans l'enseignement et dans les institutions publiques, et il lui montre déjà les bénédictions du Ciel qui viennent récompenser ce commencement de retour vers Jésus-Christ.

Le Pape paraît à tous plein de confiance, et le regard qu'il jette sur le monde, tout en lui faisant découvrir bien des maux et des épreuves, lui fait voir aussi des spectacles pleins de consolation.

L'Allemagne, enorgueillie de ses victoires et aspirant à dominer les âmes aussi bien que les corps, cherche à étouffer le catholicisme ou à l'asservir à l'Etat ; elle expulse les religieux et les religieuses ; elle emprisonne les évêques, les exile et prétend les destituer ; elle fabrique et fait exécuter des lois qui ne sont pas moins attentatoires à la justice naturelle qu'à la conscience chrétienne ; mais que résultera-t-il de cette persécution ? Les évêques préfèrent la prison et l'exil aux honneurs dont on entourerait leur lâcheté ; le clergé se serre autour des évêques, les catholiques se réveillent, et l'œuvre de l'unification allemande se trouve gravement compromise du coup. *Nous n'irons pas à Canosa !* a dit le prince de Bismark ; Napoléon Ier non plus n'y a pas été, mais il a été à Sainte-Hélène.

La Suisse, dont les petits tyrans libéraux reçoivent le mot d'ordre de Berlin, expulse aussi les religieux et les religieuses ; elle prend de force les églises qui appartiennent aux catholiques ; elle chasse les prêtres fidèles pour les remplacer par des intrus dont la conduite déshonore même leurs protecteurs, et elle accueille les révolutionnaires et les prêtres tarés de tous les pays. Les populations catholiques restent fidèles ; elle laisse aux intrus les églises qu'ils ont volées et prient Dieu dans des granges. C'est déjà la défaite du schisme et de l'hérésie ; heureuse la Suisse si elle échappe aux conséquences des doctrines et des actes des tyrans de Berne et de Genève !

L'Italie officielle reste ennemie de l'Eglise et court à Milan se jeter sous le joug de l'Allemagne ; mais la vraie Italie, l'Italie catholique, elle aussi, se réveille, comme on vient de le voir au Congrès de Florence, comme on le voit dans toutes les œuvres de foi et de charité qui s'y développent merveilleusement.

La Révolution croyait s'être à tout jamais emparée de l'Espagne, et voici qu'un roi intrépide, combattant pour les droits de Dieu et de la nation, rend à l'Eglise tous ses droits dans les provinces reconquises, et le gouvernement révolutionnaire lui-même se voit obligé, pour se maintenir, de rester en bons termes avec le Saint-Siège et de négocier avec lui pour obtenir des modifications au Concordat, qu'il aurait bien voulu tenir pour non avenu et abrogé. C'est que le peuple espagnol a gardé sa foi, et il en impose encore, malgré tant de révolutions, aux gouvernements libres-penseurs qui l'oppriment.

En Angleterre, où il a rétabli, il y a vingt-cinq, la hiérarchie catholique, Pie IX voit les progrès du catholicisme devenir de plus en plus marqués ; en Hollande, où la hiérarchie a été aussi rétablie par lui vers la même époque, il voit le gouvernement protestant plein de respect pour les droits de l'Eglise, reconnaître qu'il n'a rien à redouter des populations catholiques, qui sont à la fois les plus tranquilles et les plus fidèles.

La Russie continue ses persécutions hypocrites ou violentes ; c'est de ce côté que le Saint-Père éprouve le moins de consolations ; mais, par compensation, il voit la Turquie, embarrassée par l'insurrection de l'Herzégovine, devenir, — forcément ou non, — à de meilleurs sentiments et disposée à respecter les droits des Arméniens restés fidèles.

En Grèce, la hiérarchie se rétablit aussi : au lieu d'un vicaire apostolique, c'est un archevêque qui vient d'être nommé à Athènes.

Les Etats-Unis donnent aussi des consolations au Saint-Père : là le catholicisme fait de continuel progrès, et il ne se passe pas dix ans sans qu'il soit nécessaire l'y établir de nouvelles circonscriptions diocésaines, dignes et témoignages des conquêtes de l'Eglise.

Le Brésil, gouverné par des franc-maçons, ne présentait plus que des sujets de tristesse : deux évêques et plusieurs prêtres éminents emprisonnés, la franc-maçonnerie triomphante, les insultes prodiguées au clergé, les outrages même aux sœurs de charité, tel était le spectacle qu'il offrait. Le ministère est tombé sous la réprobation publique. Nous ne croyons pas que les nouveaux ministres soient de meilleurs catholiques que les précédents ; mais l'opinion leur impose une conduite moins violente, et, pour conserver le pouvoir, ils se sentent obligés d'agir autrement. Les deux évêques emprisonnés ont été graciés par l'Empereur, qui aurait pu mieux faire ; la persécution cesse : elle aura contribué à ranimer aussi les catholiques du Brésil, qui s'endormaient dans un trop grand relâchement, et à faire mieux connaître cette maçonnerie, dont le langage libéral ne peut plus masquer le caractère despotique et irrégulier.

Pour le moment, les républiques espagnoles sont en bons rapports avec le Saint-Siège, à l'exception du Mexique, où sévit la persécution, et du Venezuela, où le pré-